Document généré le 6 juin 2025 11:02

Ciel variable

À propos de la photographie

Marcel Blouin

Numéro 9, septembre 1989

La photographie a 150 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21790ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Blouin, M. (1989). À propos de la photographie. *Ciel variable*, (9), 20–21.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À PROPOS DE LA Photographie

Catanzaro, Italie, 26 octobre 1986

Montréal, Québec, 15 juin 1989

Chez les photographes qui ont pour sujet principal les humains,
vous savez ces bipèdes qui cherchent une explication à la vie,
il y a ceux qui volent et ceux qui quêtent.
Voleurs ou quêteux,
à vous de choisir.

Je suis drastique, je sais.

Les premiers volent des images aux gens
sans que ces derniers ne s'en rendent compte.
Il y a plusieurs techniques pour cela.
Le téléobjectif,
la caméra épingle-à-cravate,
le briquet de James Bond,
et quoi encore.

Les seconds quêtent les images aux gens
en leur demandant poliment,
s'ils peuvent les photographier

«Est-ce que je peux vous photographier
dans votre position naturelle et quotidienne.
C'est pour faire un documentaire impartial et objectif
sur la manière de vivre des Italiens aujourd'hui.» (!!!)

Oui, j'exagère,
il y a de très bons *photographes-quêteux* qui font
de très bonnes photos avec de très bons sujets
dans de très bonnes conditions.
Bon!

Dans mon cas, en général,
ça me réussit peu.
Plus tard, plus vieux,
j'admets que je ferai du portrait en studio.
Je m'adonnerai alors à la *quête photographique*,
cela conviendra bien aux rhumatismes, arthrite,
maux d'estomac, toux persistante
et autres problèmes physiques et mentaux
que j'aurai à cet âge-là.
Le confort au foyer sera le meilleur remède,
tandis que le portrait de studio
sera mon évasion quotidienne.
Voyager, c'est tellement fatigant.

Je crois que les deux façons de travailler sont intéressantes.
Dans le cas des «quêteux»,
pour qui je suis sévère,
on a qu'à penser au travail de Diane Arbus
pour se rendre compte de la richesse d'une telle approche.
Là où je voulais en venir,
c'est que, plus souvent qu'autrement,
je me retrouve dans le camp des voleurs d'images.
Mais attention,
il y a voleur et voleur.
Il y a le vol gentil du photographe trop gêné,
il y a le vol crapuleux du conquérant
qui vole le pauvre de son image
afin de meubler albums, salons et revues des pays industrialisés,
la beauté de la pauvreté a un prix
et ça se vend bien,
il y a le vol au nom de la classe ouvrière,
voler aux riches
pour redonner aux pauvres,
le Robin des Bois de la photo quoi!
sans oublier les *paparazzi*
qui savent nous informer
en utilisant leur sens critique et leur immense talent,
merci encore, notre siècle est béni des dieux de l'information.
De fait, je vole,
puis j'ai des remords de conscience.
Est-ce bien? est-ce mal?
est-ce que les portes du ciel me seront ouvertes
si je continue sur cette route du voleur de grands chemins?
Le complexe du photographe
élevé dans une culture judéo-chrétienne.
Je n'aime pas vraiment quand le sujet me pointe du doigt
parce que je photographie dans sa direction.
J'aime encore moins quand
on se met la main devant le visage pour se cacher.
Pourquoi le visage,
pourquoi pas le sexe?
Et je déteste,
j'allais faire un lapsus et écrire *j'adore*???
(les photographes sont masochistes),
quand on m'engueule.
Pour ces raisons,
que tous les photographes ont connues, connaissent
ou connaîtront,
je vole.

Je vole, en regardant dans le viseur,
puis parfois en n'y regardant pas.

Quand je regarde dans le viseur,
souvent je fais semblant de photographier
le bel édifice, la fontaine, ou le monument *à la con*
qu'il y a derrière le sujet qui m'intéresse.
D'autres fois,
si mon sujet est en mouvement,
je fixe un endroit et j'attends que le sujet se présente
dans le cadrage et clic.
Ou encore, je m'enfonce l'œil dans le viseur,
puis comme un dingue,
je pointe l'objectif dans toutes les directions
et quand je fais clic,
l'important c'est de continuer d'être en mouvement
de façon à laisser le sujet perplexe à mon propos.
Il est dingue ce mec!

Finalement, cela peut s'ajouter à chacune
des façons énumérées précédemment,
il m'arrive,
après avoir volé l'âme du sujet visé,
de regarder complètement ailleurs
et même de pointer du doigt,
tout en discourant sur la beauté du paysage,
du décor, de l'architecture, etc.
À noter que cela s'applique seulement
s'il y a quelqu'un qui vous accompagne:
sinon on vous enferme.
Et il y a plus grave,
c'est-à-dire ne pas regarder dans le viseur.
Il faut pour cela travailler avec un grand-angulaire
de préférence.
La caméra à la hanche,
nonchalamment,
avec un pouce tatillonnant,

18
MARCEL BLOUIN

«Si je pouvais raconter l'histoire avec des mots, je n'aurais pas besoin de trimbaler un appareil photographique.»

Lewis Hine